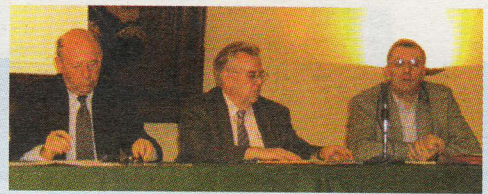


les conférences du FEC/CEAS



Les religions : Menace ou espoir pour nos sociétés ?

Il y eut foule le 13 octobre dernier lors de la première conférence du FEC à la digne salle Léon XIII.

Et pour cause, le sujet avait de quoi mobiliser toutes les générations : les religions sont-elles une menace ou un espoir pour nos sociétés ? Bernard Deck, président du CEAS (Centre d'Etude des Actions Sociales) et directeur de l'*Ami Hebdo* a introduit la conférence en évoquant le regretté Frère Médard, ci-devant directeur du FEC pour qui cette question aurait peut-être paru incongrue, tant le catholicisme était encore la confession dominante en France. Qu'en est-il aujourd'hui ? **« Cette question que nous nous posons aujourd'hui par rapport aux autres religions est dans l'air du temps et constitue aussi le thème de la 83ème session des Semaines Sociales de France qui se déroule en novembre à Lyon, avec le concours du CEAS qui en assure l'antenne régionale. »** précise Bernard Deck. Le professeur Jean-Pierre Bastian de la faculté de théologie protestante de Strasbourg – spécialiste de la dimension éthique de la religion – et Marc Feix aumônier du CEAS ont été invités à débattre de cette question qui préoccupe notre post-modernité. Marc Feix souligne l'originalité de cette 83ème session des Semaines Sociales de France qui, non seulement ne se déroulent plus à Paris mais sont aussi étendues aux pays d'Europe centrale et orientale – du 21 au 23 novembre au Centre des Congrès de Lyon. De plus, la session s'inscrit dans le cadre du droit individuel à la

formation, **« trois jours qui permettent de porter un regard sur l'actualité avec des intervenants étrangers, ce qui permettra de faire des propositions avec des hommes politiques et des représentants des religions »** se réjouit Marc Feix. De son côté, Jean-Pierre Bastian salue par avance l'intervention de Jérôme Vignon, Président des Semaines Sociales le 16 décembre prochain, lors de la Conférence d'Avent en la Cathédrale de Strasbourg. Quoique protestant et d'origine vaudoise, Jean-Pierre Bastian est ravi de se retrouver en **« territoire catholique »** puisque précise-t-il **« le catholicisme a été influencé par la Réforme »**. D'emblée, il demande : la religion, c'est quoi ? **« Est-ce limité aux cultes et aux messes ? Après tout, le religieux n'est-ce pas aussi les foules qui s'entassent dans un stade de foot ou qui assistent à un concert de Johnny »** évoque Jean-Pierre Bastian. Puisque tout ce qui rassemble et unit peut s'identifier à une foi, qu'en est-il du devenir des religions dans la modernité ? Si les philosophes, de Marx à Durkheim, ont pronostiqué et commenté la mort de Dieu, que reste-t-il de la religion qui fut jusque dans les années 60 le ciment de la société ? **« La fin du monopole du catholicisme a au moins permis la naissance d'une sociologie des religions qui analyse l'autonomisation du religieux, sa privatisation et son déclin »** souligne Jean-Pierre Bastian. Le

triomphe de l'individu et de l'épanouissement personnel permettent à chacun de choisir sa foi ; les croyances relèvent des consciences individuelles. Doit-on craindre l'avènement d'un **« supermarché de la foi où chacun va se servir selon ses envies et ses humeurs »** comme le remarque malicieusement le conférencier ? Jean-Pierre Bastian reste néanmoins persuadé que les valeurs du catholicisme restent un **« marqueur social fort »**. L'Église traditionnelle reste au service du citoyen et sait encore se mobiliser pour apaiser les tensions. Il avoue même un retour en force des pratiques religieuses traditionnelles, visibles dans toute l'Europe à travers les commémorations. Le patrimoine judéo-chrétien ainsi préservé se nourrirait même des diasporas diverses nées avec les nouvelles populations européennes, notamment de confession musulmane. L'Europe religieuse doit rester ouverte aux autres influences sans quoi elle encourage le communautarisme religieux, l'islamophobie et l'apparition de chefs charismatiques. Si notre post-modernité ouvre la voie au **« libre-service religieux, à la religion à la carte, à une religion calquée sur l'économie marchande de rentabilité et de performances »**, il y a danger d'encourager aussi les pratiques sectaires. Pire, remarque Jean-Pierre Bastian **« le phénomène d'autonomie des consciences fait confondre l'Église et les sectes dans l'esprit des individus. »**

D'un autre côté, l'avènement du **« religieux sur-mesure »** pousse l'Église à innover à son tour – notamment dans le mouvement charismatique – afin de ne pas décevoir l'individu à la recherche d'un **« Dieu clé en main »**. L'émiettement des religions traditionnelles peut éventuellement conduire à une américanisation des croyances sans hégémonie confessionnelle. Si la religion traditionnelle a perdu son profil institutionnel, elle reste visible à travers des groupes qui se font entendre et dont l'existence attire l'attention des médias. Le système de **« privatisation »** du fait religieux répond idéalement à la sécularisation de notre société. Dans ce contexte, la religion est-elle encore une menace pour la cohésion sociale, garante de la protection des droits fondamentaux de tous ? Selon le professeur Bastian, les religions stimuleraient au contraire et structureraient le débat public, les engagements solidaires et encourageraient la pluralité autour de débats fondamentaux. Puisque la postmodernité refuse le monopole des religions en tant que modèles de vie, les religions diversifiées et cohabitantes pacifiquement ne peuvent qu'enrichir les individus. **« Dans notre société, les religions peuvent participer au débat social sans s'imposer. Si elles sont porteuses d'espérances et d'un imaginaire fort, elles seront aussi bien reçues que les idées séculières »** conclut Jean-Pierre Bastian.

Christine Muller

Blotz
Saint
mots
prési
ainsi
Cécil

Le dir
zone
vallée
fête
10h30
solida
per à
et de
la rich
de l'e
village
ments
apér
13h30
réflexi
Baum
pale à
rité. A
sarme
stands